



## Les couleurs du paysage

**Jean-Pierre HUSSON**

Professeur émérite de géographie, U.L, LOTERR E.A 7304 (Husson18@univ-lorraine.fr)

24 11 2020

**"Les couleurs sont les véritables habitants de l'espace"** (Yves KLEIN, artiste, 1928-1962)

### Introduction

Les couleurs apportent une signature aux territoires. Elles sont gages de vie. Elles contribuent au bien-être. Leurs mobilités structurent la composition des plans successifs qui s'offrent à la vue. Elles modèlent les formes et volumes pour organiser nos lectures des paysages. Ces derniers sont inscrits dans la filiation pays-paysan et résonnent dans le jeu de mot pays âgé utilisé par Alain Roger (1997) pour rappeler leur lente sécrétion sur des millénaires. Conséquence de ce temps long, ils sont couturés, rapiécés, ce qui se lit très bien du ciel : images obliques, verticales, satellitaires et balayage LIDaR <sup>(1)</sup>. Les couleurs contribuent aux mises en scène, à l'usage de la métaphore de la théâtralité des lieux. Elles relèvent également d'adaptations multiples : le rythme journalier puis saisonnier, les variations fugaces des lumières et des ombres, les transitions en cours qui modèlent et font évoluer les espaces, les usages dans l'application de modes frugaux. Un paysage chatoyant et bariolé vit, expose sa coquetterie comme le font les villages de la route du vin en Alsace. Ces données occupent le devant des plans paysages et des atlas paysagers désormais exigés de tous les territoires. Oser à propos des couleurs du néologisme "paysagir" sert à renforcer le dialogue transdisciplinaire sur ce sujet abordable par tous. Ce support facilite les formes de gouvernance, provoque l'utopie.

Le sujet est à la croisée des échelles spatiales et temporelles. L'état de l'art précise les mots, leurs sens et réalités, les dimensions sensibles et subjectives qu'il active. Ensuite sont abordées les postures retenues pour approcher les couleurs. D'abord voir les couleurs ordinaires exposées au regard du quotidien, puis les lire d'en haut, en flânant, enfin aborder le sujet de façon technique (coupes, transects, cartes d'exposition à la vue, etc.). Les couleurs dessinent des mosaïques, des aplats, des lignes, des points et signalent des traces. Elles sont un levier rapprochant des disciplines proches : géographes, urbanistes, aménageurs, paysagistes, mais aussi historiens, agronomes, artistes, etc. *In fine*, les réflexions croisées sur les couleurs sont abordées dans le cadre de la cité, en éclairant trois échelles (Noury, 2008) : les couleurs des espaces

publics, le couple bleu/vert mis en avant par le Grenelle de l'environnement, enfin les touches artistiques et rebelles disséminées dans le tissu urbain, ses trames, interstices et délaissés.

### Les couleurs servent de clé d'entrée pour "paysagir"

*Couleurs, coloris, tons, nuances : un florilège de mots à préciser*

Épargnés par l'achromatopsie <sup>(2)</sup> qui réduit au noir-blanc-gris les captages de la rétine, nous profitons d'une vie colorée, ce qui réveille les références à notre enfance. Les couleurs sont ennemies de l'atonie, du monochrome (Deville; Spielwoy, 2020). Comme la diversité de la ressource écologique, elles sont un bien commun, ce qui est rappelé dans l'encyclique *Laudato Si* du pape François. Pour Kandinsky, ce sont des êtres vivants autonomes. Dans le déroulé de nos vies et dans celui des saisons, le terne et le coloré alternent. Cette dualité est influencée par la succession du jour et de la nuit, avec l'aube et le crépuscule, moments entre chien et loup, séquences d'inspiration des Parnassiens. Cette succession modifie nos approches sensibles de la polyphonie des territoires. Les couleurs composent nos mises en récit des espaces en référence aux échelles de l'affectif, du régional, de notre perception de la planète parfois réduite à l'échelle d'un gros village (McLuhan). Les grilles de lectures sensibles mobilisent tous nos sens pour diagnostiquer les espaces. Les couleurs disposent d'un avantage de lisibilité sur les autres sens ; le toucher, le sentir et même l'ouïe qui réfère à la musicalité des lieux. Sanson François voyait dans la musique "une sorte d'alchimie qui vous fait découvrir le monde que vous avez envie de rêver". Le kaléidoscope des couleurs porte une forte dimension affective. Celle-ci est abordée par l'égo géographie, la mise en récit du terrain, avec en plus les héritages de l'enfance, nos expériences empilées, enfin les humeurs du moment <sup>3</sup>. Les couleurs instillent une touche de géo-poétique des lieux. Le renouvellement du filtre de l'artialisation <sup>4</sup> enrichit cette approche.

*Les couleurs pour "paysagir" : interrogations, enjeux*

"Paysagir" <sup>5</sup> participe à la construction d'un espace vivant, résilient, capable de résister et de s'adapter aux

transitions en cours. C'est une invitation à ménager les legs reçus à faire prospérer en déclinant nos choix à l'aune de l'intérêt général et du respect du principe de précaution. La démarche d'associer "Paysagir" et coloriser sert à aborder les territoires par la mise en scène et en récit, en convoquant les dimensions sensibles qu'ils portent en eux. Tous ces éléments sont des dénominateurs partagés afin de sortir de la seule technicité de l'ingénierie territoriale et ainsi faciliter le dialogue entre les élus, les ingénieurs et les citoyens.

*Couleurs et postures de lecture : d'en haut, en flânant, en tirant des transects*

Les couleurs apportent du rythme aux espaces, mobilisent des volumes, soulignent des contrastes. Elles s'apprécient dans le croisement de quatre regards qui, du plus simple au plus sophistiqué, sont les suivants : la portion d'espace vue au quotidien, la découverte accompagnant la flânerie mise en distanciation du temps pressé, portée par sa dimension onirique (Bachelard, 1957), puis la lecture d'en haut, à partir d'un sommet (Pétrarque qui escalade le Ventoux en 1336), avec des clichés aériens<sup>6</sup> et des images satellitaires ou encore un balayage LIDaR<sup>7</sup>, enfin l'approche technique par des coupes, des transects, des blocs diagrammes traduisant la réalité ou projetant une situation virtuelle. Ces approches intègrent des critères d'analyse : la texture, la granulométrie, l'usage des contrastes entre mat/brillant/sépia. Ce *crescendo* relie les couleurs de l'aménagement, les tons de nos envies, les désirs de repères. Les échelles de nos rencontres avec les couleurs peuvent être comparées à la construction du texte afin d'en rapprocher chaque niveau d'un élément syntaxique.

## Les couleurs au cœur de métiers qui dialoguent, questionnent, affrontent les transitions

*Archives papier, mémoire des sols et couleurs de l'historien*

Les couleurs interpellent les métiers de l'aménagement, du patrimoine, de l'agronomie et acquièrent un indéniable supplément de sens au contact des artistes, créateurs, *designer*. Les historiens et archéologues complètent cette liste de métiers et vocations, apportent leur maîtrise de l'épaisseur du temps. Ils abordent à la fois les archives papier où dominent le noir et blanc, les tons sépia, les couleurs floues et discrètes des palimpsestes<sup>8</sup>, les rutilances possibles des couches anthropiques sédimentées. Selon l'héraldiste Michel Pastoureau, les couleurs sont une question culturelle. Leur perception varie au fil du temps. Ce médiéviste sort de la bichromie pour restaurer de l'érudition colorée dans sa discipline. Ses

récents ouvrages portent des titres colorés : Bleu, Vert, Jaune, etc. Les couleurs invitent à emprunter des dédales et labyrinthes afin de remonter le temps, valoriser les récits colorés comme l'étaient les murs des cathédrales. Ces fils d'Ariane servent aussi la géographie historique qui, grâce au traitement en SIG, restitue l'occupation des sols à partir des cartes ou cadastres anciens<sup>9</sup>.

*L'architecte, l'aménageur et le paysagiste pour la mise en scène des formes et volumes colorés*

La présence des couleurs éprouve et soigne l'espace. Dans ce constat se retrouvent des professions proches : l'architecte, l'urbaniste et le paysagiste. Ce trio tend à reconnecter ce qui a été précédemment distendu : la connivence entre esthétique et intelligible, entre sensible et factuel, le lien entre l'artiste et l'ingénieur. La couleur doit accompagner la recherche du bien-être, la création de richesse et la gestion de la sécurité. Les métiers cités établissent ou éclairent des agrafes dans la métaphore du tissu urbain, de ses trames, lignes et creux. Cette quête est proche du beau terme d'embellissement largement utilisé par les utopistes du temps des Lumières mais qui a mal résisté au temps. Compositions, volumes, horizons, couple du vertical et de l'horizontal colorient le travail de tous ceux qui sont chargés d'aménager. Les performances chromatiques de la pyramide du Louvre ou les murs rideaux du MUCEM de Marseille, avec le béton comme matériau généreux et d'exception illustrent cette quête qualitative. Désormais s'ajoute à cette démarche l'usage des matériaux de la transition : les bois produits par des filières tracées et courtes, les retrouvailles avec le matériau terre comme ressource locale, les autres produits vernaculaires.



*Façades colorées de l'éco quartier Vauban à Fribourg-en-Brisgau. Le modèle d'approche durable de la ville convie toutes les couleurs (cliché J.-P. H).*



OMEGA (2018). Ce bâtiment phare de l'entrée de ville Nancy Ouest-Laxou est économe, élégant et brille comme un diamant au soleil. Il abrite le siège d'un grand groupe du BTP (cliché J.P. H).

### *Les géographes et agronomes conviés à partager la fête des couleurs*

Le premier écrit sur la terre, le second encadre le théâtre des champs, les deux s'impliquent dans l'écologie des paysages et associent à leurs questionnements les forestiers. Tous sont sensibles aux couleurs, en particulier celles des trames vertes et bleues. Ils arpentent le terrain et accordent une place à la poésie des lieux. A l'écoute de John Wylie qui enseigne la géographie culturelle à Exceter, les géographes s'accordent à aborder les approches sensibles, négocient leurs analyses en y retenant plus qu'avant une place dédiée aux couleurs. Celles-ci se retrouvent dans l'intelligibilité des formes agraires, des mosaïques des champs, de leurs marges colorées de coquelicots, des délaissés abandonnées aux divers stades des friches, des lisières stables ou mouvantes séparant vieilles et nouvelles forêts.

### *Rien sans les artistes*

L'artiste pratique une technique difficile. Il travaille à l'expression du beau, interprète, pétri une pâte créatrice qui reste rétive à être domestiquée. Dans une lettre adressée à son frère Théo, Vincent Van Gogh utilise le verbe « labourer » pour parler de son travail. Pour Victor Hugo, l'artiste reste l'homme des utopies, écartelé entre les pieds sur terre et la tête ailleurs. Quand Félix Vallotton peint l'Argonne ou le champ de bataille de Verdun pendant la Grande Guerre, il s'écarte de la réalité, de la boue et du feu décrits par Henri Barbusse pour traduire sa vision d'une apocalypse multicolore aux couleurs crues. Bref, il crée sa version de la mise en scène poétique de l'horreur. Bien après lui, le cinéaste polonais Krieslowski résume sa pensée autour des trois couleurs bleu, blanc, rouge pour la liberté, l'égalité, la fraternité. Globalement, les artistes restituent l'esprit des lieux et décryptent un paysage poly sensoriel. Dans la ville, ils s'expriment grâce au *Land Art*, une posture pour colorer les murs, les asphaltes, les délaissés et même des lieux improbables.

## Plaidoyer pour une cité intensément colorée

Nos attentes de ville douce, colorée, poétique, sensible et verte sont fortes, parfois contradictoires. Le sujet est au cœur de débats passionnés. Avec l'homogénéisation des modes de vie et le lissage des paysages, la colorisation de la ville qui relève d'une démarche transversale reste un défi pour conserver de la diversité. Ici, ce sujet est éclairé par trois axes et trois messages.

### *L'aménité colorée des espaces publics*

Les espaces publics sont appropriés, par nos pratiques de la ville. Ils se vivent en réseaux, de plus en plus en retrouvant la lenteur de la circulation à pied, à vélo, etc. Les lieux sont piquetés de signes : feux tricolores, croix vertes des pharmacies, boîtes postales jaunes, etc. Les itinéraires passent d'une place figurée comme objet central à un quai, via une passée, une passerelle, voire l'emprunt d'une rue au nuancier de façades recherché, parfois des trottoirs asphaltés peints (D. Baumann et S. Lang). Tous ces lieux prennent sens si le mobilier urbain gagne en originalité, en harmonie dans ses volumes, en qualité si le mécénat a pu s'exercer. Dans ses travaux et projets, Marc Mimram réhabilite la fonction conviviale des ponts et passerelles qui ne sont plus seulement des traits d'union fonctionnels mais des espaces à vivre.



L'asphalte peint en rose, blanc, jaune et gris par D. Baumann et S. Lang. ADN (Art Dans Nancy) invite à donner des couleurs à la cité. (Cliché J.-P. H).

### *La "grenellisation" des trames vertes et bleues*

De toujours, la nature en ville a posé trois questions articulées entre elles : pourquoi, à quelles fins instiller de la nature urbaine, sous quelles formes? En reconnaissant la dimension systémique et les formes de connectivité appliquées dans la ville, ces interrogations sont réactualisées, changent de contenu et de formes. La priorité est portée sur les interfaces, linéaments, trames qui sont en cours de reconnaissance et d'appropriation. Les Agendas 21 réalisent la synthèse de ces ambitions.

## Les couleurs d'artistes, mises en scène ou rebelles

Pour les artistes, la ville est un vaste terrain sans cesse renouvelé. Les créateurs s'y expriment. A partir des matériaux et supports choisis (murs, asphalte, bronze<sup>10</sup>, etc.), ils font vivre les couleurs dans le cadre du mécénat ou à l'inverse de façon *off*, parfois dans la révolte, voire la marginalité, avec à toutes les étapes énoncées des œuvres pérennes, gommées, renouvelées. L'art dans la ville colorise le territoire. Le *street art* entre dans nos itinéraires familiers. Quand il était maire d'Epinal, et sans toujours avoir bien été compris par ses administrés, Philippe Séguin avait choisi le mécénat pour accompagner le virage d'une ville usinière et militaire vers d'autres fonctions. Il accueillit les œuvres de Bernar Venet, César et B. Flaganan.



Les délaissés urbains sont investis par l'art *off*. Le linéaire de l'ancienne voie ferrée Saint-Georges rejoint une foule de sites dédiés à la contre-culture ou à la contestation, par exemple le mur Lennon de Prague (cliché J.-P. H).

## Conclusion

Les couleurs du paysage nourrissent à la fois la poésie présente, la sensibilité ressentie, les dynamiques orchestrant les cascades de changements inscrites sur des temps plus ou moins longs. Enfin, elles contribuent à élargir les possibilités de mise en récit des territoires. Elles sont intégrées dans la vie, les projets, les représentations stylisées résumées par un logo ou même fonctionnant comme une synecdoque, en avançant un élément pour traduire le tout (les ors de la place Stanislas pour évoquer Nancy). Elles dépassent une approche seulement utilitaire et fonctionnelle de nos cadres de vie. Les couleurs sont une clé pour ausculter, diagnostiquer la santé des lieux. Réfléchir sur leur place au sein du territoire est une démarche pertinente, saine et responsable. Les couleurs convoquent nos interrogations et inquiétudes face aux changements en cours. Barioler est sans conteste une façon d'avancer, de conforter la bonne santé d'une organisation spatiale systémique sans négliger pour autant le recours aux autres sens pour vivre et faire vibrer la polyphonie de nos espaces vécus, pratiqués, perçus.



Les ors des lanternons de la place Stanislas, une synecdoque pour immédiatement évoquer Nancy (cliché J.-P. H)

## Notes de l'auteur

- <sup>1</sup> LIDaR Light Detection and Ranging
- <sup>2</sup> Maladie des pigments visuels qui affecte les îliens de Pingelap (archipel des Caroline dans le Pacifique Sud).
- <sup>3</sup> Michel Bussy et Julien Gracq comptent parmi les grands écrivains issus de la géographie. Si la filiation avec cette discipline de formation semble peu présente chez Bussy, elle porte l'œuvre de Gracq qui fait de l'égo-géographie.
- <sup>4</sup> "Artialisation". *Publictionnaire*. Mis en ligne le 10 mai 2019 <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/artialisation/>
- <sup>5</sup> Ce néologisme a été utilisé par la mission départementale du paysage à Sion pour interpeller ses visiteurs.
- <sup>6</sup> Husson J.-P., Deshaies M. (textes réunis), 2015, *Paysages lus du ciel. Hommages à André Humbert*. Nancy, PUN, 392 p. "Voir d'en haut est l'idéal paysager occidental" (J.-R. Pitte, p. 135).
- <sup>7</sup> Le balayage du massif de Haye confirma les centuriations et l'extraction du fer fort.
- <sup>8</sup> Parchemin réutilisé où l'on peut restituer le texte initial. Par extension, traces et cicatrices exhumées dans la mémoire des sols.
- <sup>9</sup> Le cadastre napoléonien se prête bien à la digitalisation La carte des Naudin (1728-1739) "redressée" permet la superposition avec des cartes plus récentes, en particulier la carte topographique établie au 1/25000. Le LOTERR et le CRULH lancent un projet concernant la carte d'Etat-Major <https://sigisbert.hypothese.org>
- <sup>10</sup> Gé Pellini a forgé un taureau en bronze rouge installé devant le palais des Congrès de Nancy

## Références citées

- Bachelard Gaston, 1957, *La poétique de l'espace*. Paris, PUF, 215 p.
- Deville Damien ; Spielwoy Pierre, 2020, *Toutes les couleurs de la terre*. Paris, Tana, 235 p
- Lenclos Jean-Philippe et Dominique, 2016, *Les couleurs de la France*. Paris, Eyrolles, 272 p.
- Noury Larissa, 2008, *La couleur dans la ville*. Paris, Le Moniteur, 168 p.